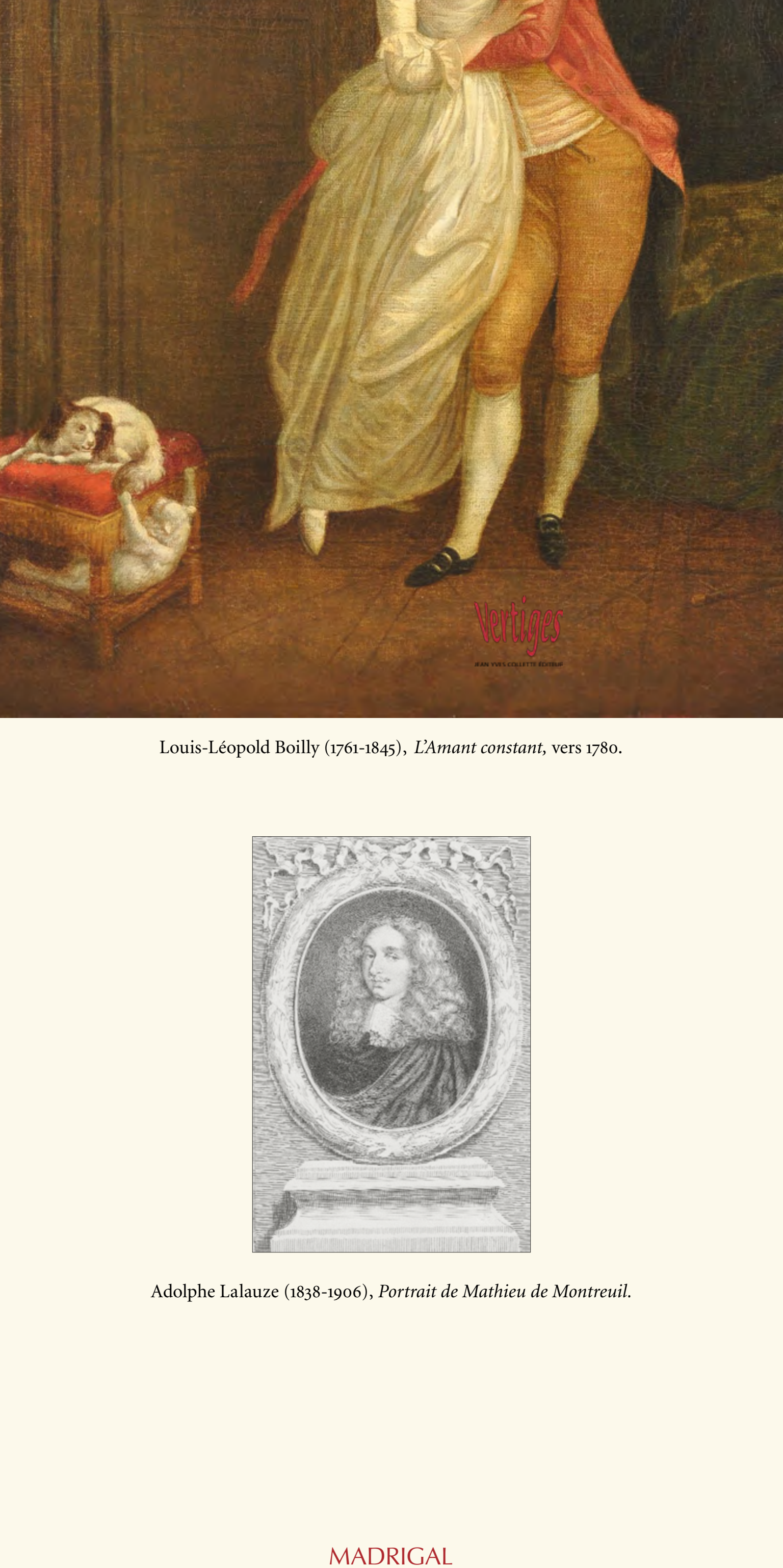


Mathieu de Montreuil

STANCES ET MADRIGAUX



Louis-Léopold Boilly (1761-1845), *L'Amant constant*, vers 1780.

MADRIGAL

Pour madame la marquise de Sévigné
en jouant à colin-maillard

De toutes les façons vous avez droit de plaire,
Mais surtout vous savez nous charmer en ce jour,
Voyant vos yeux bandez on vous prend pour l'amour,
Les voyant découverts on vous prend pour sa mère.

MADRIGAL

Hier je rencontray ma charmante Philis
Les yeux étincelans & la bouche allumée,
Elle avoit sur son teint cent roses contre un lys,
Et de mille désirs paraissoit enflâmée.
Son mary qui dormoit sur le pié de son lit,
Fit qu'à l'oreille elle me dit :
Aujourd'huy je commence à sentir que je t'aime.
Hélas ! depuis long-temps mon ardeur est extrême,
Lui répondis-je aussi tout bas.
Mais si nous estions seuls, que feriez-vous, madame ?
Elle, avec un regard languissant, plein d'apas,
Comme une femme qui se pasme,
Me dit en soupirant, ah ! nous n'y sommes pas.

AIR

Tout le monde vous dit tant
Que je suis un inconstant,
Éprouvez là vos yeux doux,
Faites mentir tout le monde,
C'est un coup digne de vous.
Quand on aime vos beaux yeux,
Où chercher pour trouver mieux ?
En se rangeant sous vos loix
On est inconstant, Sylvie,
Mais pour la dernière fois.

STANCES

Nous aurons trop de temps pour amasser des fleurs,
Ménageons ce moment, adorable Sylvie,
Ta jalouse est absente, & ta sœur l'a suivie.
Avant qu'elle revienne, allège mes langueurs.

Laisse-là tous ces lys, ces œillets & ces roses,
À quoy voudrais-tu t'amuser ?
Croy-moy, ce sont deux douces choses :
Tromper ta mère, & nous baiser.

Ne me laisse pas davantage
À la mercy des maux que me donne l'amour,
Je suis dans ce jardin devant le point du jour
Afin de t'attendre au passage.

Je sçay que si matin je ne t'y verrai pas ;
Mais ce lieu m'est plus doux que le lit où je couche,
Et je ne puis souler ny mes yeux ny ma bouche
De voir et de baiser la trace de tes pas.

En t'attendant icy tout charme mes esprits,
Tout me paroist avoir je ne sçay quelle grâce,
Ce petit tapis vert que nous avons fait gris,
Et cette herbe séchée aux lieux où je t'embrasse.

Ce fossé qui s'éboule à l'endroit où je passe,
Renouvelle en mon cœur un doux ressouvenir ;
Et ce gazon tombé me plaist mieux qu'en sa place,
Parce que c'est par là que tu dois revenir.

Mais que mal à propos mon amour t'entretient !
Sylvie, approche-toy, que je t'en fasse excuse.
Je te pressois tantost, à présent je m'amuse,
Et je ne songe pas que ta mère revient.

MADRIGAL

Ne me reprochez pas tant de fois ma folie
Vous seule me semblez jolie,
Vos petites façons m'ont tout à fait charmé.
Pour souffrir vos mépris, je me confesse blâmé :
Que je quitte un mépris, dont je seray blâmé :
Mais quand la passion va jusques à l'extrême,
Il vaut mieux mourir où l'on aime
Que de vivre où l'on est aimé.

MADRIGAL

Ne cherchez point ailleurs, Beauté trop adorable.
Je suis pour vous servir plus propre qu'on ne croit.
Assez jeune pour estre aimable,
Assez vieux pour estre secret.

AUTRE

La justesse de votre danse
Ces pas si bien d'accord, cet air, cette cadence
A laquelle il ne manque rien
Vous écarte si viste & si-tost vous rassemble
Que ceux du métier voyent bien
Que vous vous entendez ensemble,

MADRIGAL

Je sçay ce qui vous gaste & ce qui fait ma peine,
La Cassandre & Cyrus vous rendent un peu vaine,
Vous vous imaginez pour estre vôt're amant,
Qu'il faut estre parfait comme ceux d'un royaume,
Et qu'on doit vous servir comme on sert une reine.
Jugez de vous plus sainement :
Ne vous arrestez pas au premier qui vous louë,
Je ne suis point héros, pour cela, je l'avouë,
Mais mettez-vous à la raison,
Vous n'êtes point non plus merveille incomparable ;
Vous estes une fille aimable
Que l'on appelle Louyson.

MADRIGAL

Pourquoi me montrer vostre sein,
Puisqu'un fâcheux jaloux s'oppose à mon dessein ?
Cela ne fait qu'accroistre une flâme amoureuse,
Vostre bonté me tuë autant qu'elle me plaist.
Mes yeux sont trop heureux, ma bouche malheureuse
Et pour mon pauvre cœur, il ne sçait ce qu'il est.

REMONTRANCE

Vous faites des faveurs à de certaines gens
Qui ne vous donnent rien que de vaines paroles.
Demandez-leur force pistoles,
Et ménagez-les jeunes ans.
Se donner à crédit pendant qu'on est si belle,
Et pendant qu'on pourrait amasser des trésors,
Ma fille, proprement, c'est là ce qu'on appelle
Faire folie de son corps.

MADRIGAL

Philis voulant se corriger
De mille mots bretons qui me font enrager,
Et dont elle enrage elle-mesme ;
Me demandoit tantost s'il faut dire en françois
Je vous haïs, ou je vous hays.
Évitez l'un & l'autre avec un soin extrême,
Luy répondis-je alors, tous deux sont fort mauvais,
Gardés-vous devant moy de les dire jamais,
Dites seulement, je vous aime.

STANCES

C'est un amant, ouvrez la porte.
Il est plein d'amour et de foy.
Que faites-vous, estes-vous morte,
Ou ne l'estes-vous que pour moy ?

Si vous n'êtes pas éveillée,
Je ne veux point quitter ce lieu.
Si vous n'êtes pas habillée,
Que je vous voye, & puis adieu.

Voulez-vous qu'icy je demeure
Demy mort, tremblant et jaloux ?
Hélas ! s'il vous plaist que je meure,
Que ce soit au moins devant vous.

Quelqu'autre amant remply de gloire
Me fait-il perdre icy mes pas ?
Je ne scaurais vivre & le croire,
Et ne puis ne le croire pas.

Ah ! vous ouvrez : belle farouche,
J'entends la clef, c'est vostre voix.
Ô belle main, ô belle bouche !
Que je vous baise mille fois.

MADRIGAL

Enfin adorable Sylvie,
Ta bouche est sous ma bouche & mes yeux sur tes yeux ;
Je me trouve en un lieu qui m'a tant fait d'envie
Et me fera tant d'enieux.
Quand on a deux beaux jours une fois en sa vie,
On n'est pas toujours malheureux.

AUTRE

J'ai pris vostre éventail, madame,
Mais n'en soyez pas en courroux,
Songez à mon ardeur, considérez ma flâme,
Vous verrez que j'en ay plus de besoin que vous.

MADRIGAL

À une fille de seize ans
Je n'ay jusqu'à présent servy que des coquettes
Aussi n'ay-je point eu pour elles de secret ;
Mais je sçay vostre humeur, je connois qui vous estes,
Faites-moy des faveurs, je deviendrai discret ;
Vous n'en avez jamais sçeu faire,
Moy, je n'en ay jamais sçeu taire,
Et si vous me faites du bien,
Pourveu que je n'en dise rien,
Sans doute ma faveur égalera la vostre,
Vous ne me pourrez pas reprocher ce bienfait,
Nous ferons tous deux l'un pour l'autre,
Ce que nous n'avons jamais fait.

MADRIGAL

On m'a fait un fort mauvais tour,
Quand on vous a juré que j'avois de l'amour,
Que je parlois partout de mon cruel martyre.
Je sçay trop le respect qu'on doit à vos appas,
J'aimerois mieux mourir cent fois que de le dire.
Pour le penser, je ne dis pas.

AUTRE

Philis, lors que je voy cette bouche animée,
Ces yeux noirs et battus, et ce teint enflâmé,
Je jurerois, Philis, que vous estes aimée,
Je ne jurerois pas qu'on ne fut point aimé.

ÉPIGRAMME

Cloris a vingt ans estoit belle,
Et veut encor passer pour telle
Bien qu'elle en ait quarante-neuf,
Elle prétend toujours qu'ainsi chacun l'appelle.
Il faut la contenter la pauvre demoiselle,
Le Pont-Neuf dans mille ans s'appellera Pont-Neuf.

AUTRE

Je la voy tous les jours venir en ce saint lieu,
J'en voudrois bien sçavoir la cause.
Je ne croy pas qu'elle aime Dieu
Assez, pour l'empescher d'aimer quelqu'autre chose.

Stances et madrigaux,

de Mathieu de Montreuil (1620-1691),
à Paris, à la Sirène, [s.d.].

ISBN : 978-2-89668-845-6

© Vertiges éditeur, 2019

— 0846 —